

LE RAPPORT CHRISTIANISME-ÉCOLOGIE DANS L'HISTOIRE

Quel lien existe-t-il entre l'écologie et le christianisme ? Beaucoup d'entre nous trouvent la question saugrenue : il s'agit de deux domaines bien distincts et, même, le chrétien ne saurait hésiter longtemps quant aux formes de son engagement. La sauvegarde des baleines est une bonne chose mais il s'agit de s'occuper des pauvres en priorité - là est la spécificité chrétienne.

Mais la question ne se tranche peut-être pas aussi vite.

- **En quoi l'écologie intéresserait-elle le chrétien en tant que chrétien ; ne constitue t'elle pas une préoccupation générale dans la crise de l'environnement que l'on connaît ?**
 - Bien sûr l'ampleur du problème environnemental fait qu'il concerne chaque société et chaque personne quels que soient ses engagements et ses croyances. Ceci ne veut pas dire que la réponse à ces problèmes pourra se trouver tout entière dans une forme de connaissance qui est la science. La destruction de la biosphère a des origines complexes et exige une réponse complexe. Ainsi la théologie doit elle participer à la réflexion au côté des sciences exactes et de la philosophie. N'oublions pas que l'usage qu'une société fait de la science et de la technique dépend grandement des valeurs qui la sous-tendent. Or, toute la civilisation occidentale repose sur l'héritage judéo-chrétien et d'aucuns n'hésitent pas à mettre en avant la grande responsabilité de la religion chrétienne dans la crise écologique actuelle.
- **Quelle serait cette implication ?**
 - L'historien américain des techniques Lynn White, lui-même chrétien, relève que "le christianisme, surtout sous sa forme occidentale, est la religion la plus anthropocentrique du monde" : l'Homme n'y est-il pas à l'image de Dieu et ne lui a-t-il pas été confié de nommer les animaux ? Dans l'esprit biblique cela veut dire que les animaux sont mis à sa disposition car disposer du nom c'est disposer de ce qu'on nomme. Ainsi toute chose est-elle mise à disposition de l'Homme dans la Genèse.
- **Comment cela s'est-il traduit dans l'histoire ?**
 - Dans le monde antique, la connaissance scientifique concernait essentiellement le Cosmos, monde immuable des astres et des dieux ; il s'agissait d'une démarche que l'on pourrait qualifier de contemplative. D'autre part la philosophie aristotélicienne avait une conception cyclique du temps et ne connaissait pas de début à l'histoire du monde comparable à la Genèse. Or avec le christianisme, l'Homme se retrouve dissocié de la nature et du côté de Dieu ; il devient le collaborateur de Dieu pour parachever son oeuvre, ce qui implique de transformer le monde pour le mener vers son accomplissement. Le christianisme marque donc un changement radical dans la vision du monde occidentale.
C'est dans ce contexte chrétien qu'au Moyen-Age, à partir du XIIème siècle, les progrès techniques et scientifiques de l'Europe ont connu un essor considérable; ce n'est sûrement pas un hasard si la technologie a été utilisée comme outil de domination de la nature par l'Homme, attitude que défendra notamment Francis Bacon. C'est avec ce philosophe franciscain qu'est née la conception moderne du progrès associant systématiquement aux découvertes scientifiques des développements technologiques destinés à améliorer les conditions de vie de l'Homme par une maîtrise toujours plus grande de son environnement.
L'exploitation technique de la nature, à grande échelle depuis le 18ème S., a ainsi trouvé sa légitimation dans le christianisme et son héritage culturel.
- **Cependant le christianisme a plusieurs visages : ce qu'on vient de dire s'observe-t-il pour l'ensemble de la chrétienté ?**
 - Non, en effet : il semble bien que l'Orient chrétien soit resté beaucoup plus contemplatif face à la création. Heureusement car cela veut bien dire que l'objectivation de la nature et son exploitation à outrance ne sont peut-être pas des expressions propres au christianisme. Celui-ci sous sa forme occidentale se serait plutôt retiré devant d'autres influences sans marquer son originalité quant à sa vision de la création. Il se serait concentré sur les conditions du salut personnel pour abandonner la nature au champ de la science. Le sommet de cette dissociation entre l'Homme et la nature, l'esprit et la matière, a peut-être été atteint chez Descartes et Malebranche au 17ème s.
- **N'est-ce pas le rôle de la science en effet? Jésus-Christ lui-même n'a jamais parlé de s'occuper de la nature et le premier commandement est "Aime ton Dieu plus que tout et ton prochain comme toi-même"...**
 - Certes mais Jésus-Christ n'a pas parlé non plus d'OGM ou de l'avortement et nous devons pourtant nous prononcer sans nous départir de notre foi chrétienne. Le message du christ se comprend avec l'ensemble de la Bible et là nous avons des références quant à la place de la création. Ce premier commandement nous met d'abord en garde contre nous-mêmes et notre orgueil ("protège aussi ton serviteur de l'orgueil" dit le psalmiste - Ps 19) : le christianisme est théocentrique ce que rappelle clairement le credo et nous ne devons pas le réduire dans la pratique à un simple humanisme. Dans le même sens on ne saurait dissocier le "Dominez la Terre et multipliez vous" de la Genèse et la scène où Jésus, le maître et modèle, lave les pieds de ses disciples..

- **Et concernant la Création proprement dite...**

- Le texte d'Isaïe 11, 1-9 est peut-être le plus expressif dans l'ancien testament. Après avoir évoqué la venue du Messie et sa justice, le prophète nous présente huit scènes évoquant une relation pacifique entre des espèces naturellement "ennemies" - plus justement proies ou prédatrices. Ainsi voit-on la panthère se coucher avec l'agneau, le lion manger de la paille avec le boeuf, ou le nourrisson jouer sur le repaire de la vipère aspic : "On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance de Yahvé, comme les eaux couvrent le fond de la mer".

C'est dire que le règne de l'amour caractéristique du Royaume ne concerne pas seulement l'Humanité : la proximité de Dieu se traduit dans une sympathie universelle.

Saint Paul quant à lui affirme avec force la portée cosmique du salut rendu possible par la croix car le Christ "est le premier né de toute créature, car c'est en lui qu'on été créées toutes choses, dans les cieux et sur la Terre [] tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui.

[] car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la Terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix." (Colossiens 1, 15-20)

Le Christ résume le cosmos en lui même et le sauve tout entier par sa résurrection. Cela, l'apôtre le précise autrepant au sujet de la création qui "aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, - non qu'elle l'eut voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu." (Romains 8, 19-21).

Le lien entre ces textes et l'écologie est frappant : l'écologie scientifique cherche en effet à définir quels sont les rapports existants entre les différentes composantes vivantes (animaux et végétaux) et non vivantes (minéraux) de notre planète et au-delà . En particulier l'écologie doit déterminer, quelle doit être la relation de l'Homme à l'environnement qui permette la survie de l'un et de l'autre à long terme. Or, des références bibliques citées plus haut, on peut déduire qu'une façon de travailler pour le Royaume de Dieu consiste à élaborer des rapports non violents entre tous les êtres ; il est clair que pour le moment nous ne pouvons travailler qu'à l'amélioration de l'attitude de l'Homme vis-à-vis de la nature et des autres espèces, faire collaborer un serpent et une mangouste restant hors de notre portée.

- **Cette non-violence fait penser à la douceur, la troisième qualité des béatitudes (Mt. 5, 5)...**

- Et on arrive ainsi à Jésus-Christ lui-même. Si le salut concerne l'ensemble de la Création, de même les vertus évangéliques s'étendent-elle à tous les êtres créés. La protection de telle ou telle espèce ou de tel milieu naturel est probablement une expression particulière de la charité. D'ailleurs de nombreuses figures ont ponctué l'histoire chrétienne et témoigné de cette sympathie pour tous les êtres: Makaire l'Egyptien (4ème s.), Maxime le confesseur, Isaac le Syrien (7ème S.), Teilhard de Chardin, Claudel ou Losky au 20 ème s, François d'Assise (13ème s) et Pierre de Bérulle, initiateur de l'Oratoire en France au début du 17ème s. pour qui chaque bestiole "si petite à nos yeux a une origine si haute, et elle adore par sa condition et par son état ce qui est ineffable et inconcevable".

Tous ces auteurs ont en effet parlé d'une communauté entre tous les êtres, communauté née de leur origine commune (le Verbe de Dieu nous dit St Jean) et restaurée par la résurrection du Christ.

Celui-ci demande aux apôtres, avant de quitter ce monde d'annoncer l'évangile à toute la Création (Marc XVI, 15)...

- **Le chrétien serait alors écologiste par nature...**

- La crise écologique mondiale concerne tout le monde mais il y a effectivement une approche chrétienne de l'écologie. Le chrétien ne s'intéresse pas à la nature seulement parce qu'on en vient à mettre l'Humanité elle-même en danger, mais parce que l'ensemble de la Création est menacée. Il s'intéresse par miséricorde pourrait-on dire au monde qui lui est confié avec le désir de le mener vers son accomplissement dans la gloire du Royaume de Dieu.

Il nous appartient à nous chrétiens de réfléchir à tous les moyens de réduire la violence des activités humaines sur l'environnement naturel.

N'oublions pas enfin que les désordres écologiques créent un nombre croissant de pauvres, qu'ils soient victimes des perturbations climatologiques, de la déforestation et de la sécheresse ou des affections dues à la pollution.